

moins lui faire philosophiquement supporter les contre-temps inséparables de la vie. Plusieurs mois se passèrent ainsi et Oswald était devenu moins sombre, même il commençait à renaître au milieu de cette société qui lui avait fait tant de mal, quand il rencontra Corinne..... La voir et la reconnaître pour celle qu'il avait tant de fois rêvée, fut l'instant de l'éclair. Son âme presque endormie se réveilla avec impétuosité, déjà l'orage se faisait entendre au fond de son cœur, et sa bouche prononçait avec solennité le serment d'être, pour toujours à Corinne..... C'était bien elle telle qu'il l'avait vue dans ses songes..... Voyez, se disait-il, ces beaux yeux du ciel, comme mon âme devient tout feu à un seul de leurs regards ! et il cherchait des siens ceux de Corinne, qui semblait annoncer par un de ces sourires qui électrisent, qu'elle avait compris Oswald. Il aurait voulu déjà être à ses pieds, presser ses belles mains, en lui disant tout ce que son cœur ressentait d'amour pour elle ; mais, les convenances qu'on a mises éternellement en travers du naturel, le forcèrent à se taire ; et il se contenta de jurer que la mort seule lui ferait oublier Corinne. Rentré chez lui, il oublia toutes les souffrances du passé, en remerciant la providence d'avoir enfin exaucé ses vœux et se promettant mille jouissances qu'il devait faire partager à celle aux pieds de laquelle il venait de jurer un amour éternel. Plusieurs jours se passèrent sans qu'il pût revoir Corinne ; encore des convenances de société l'empêchaient de se présenter, et il souffrait beaucoup de savoir quel effet produirait l'avènement qu'il brûlait de lui faire. Le jour arriva enfin ; Oswald seul avec Corinne osa lui ouvrir son cœur, et il eut le bonheur de n'être pas grondé. Ah ! comme son âme vibrait au son mélodieux qui sortait de la bouche rose de cette femme divine, qu'elle semblait n'ouvrir que pour prononcer des paroles de bonheur et d'amour..... Oswald était certain que son amour serait partagé ; et heureux de cette pensée, il ne croyait pas qu'il pût y avoir d'obstacles à la réalisation de ses vœux. Les parents de Corinne, comme tous les parents, qui ne voient rien de bien que la richesse et l'étalage d'un luste qui éblouissent et cachent souvent l'homme vicieux aux regards d'un monde admirateur exclusif du clinquant, cherchèrent à étouffer son amour naissant, en ravaillant le mérite d'Oswald que des malheurs honorables avaient rendu pauvre. Mais il était riche de bons sentimens et d'un pur amour que Corinne savait apprécier, et en dépit de toutes les entraves qu'on mettait à l'union de leur cœur, elle sut lui prouver combien elle serait heureuse de lui appartenir.

Corinne palpitante d'amour pour Oswald, avait à lutter sans cesse contre la malicieuse intervention des uns et l'intérêt que d'autres mettaient à perdre son amant aux yeux de Titus, chargé de veiller à son bonheur. On l'obsédait tous les jours de contes ridiculement absurdes sur le peu de convenance qu'il y avait de recevoir Oswald, que l'on représentait au vieux Titus, comme un homme indigne d'être reçu chez lui. Elle sut cependant se roidir contre les menées des ennemis de son bonheur et montra en continuant de recevoir Oswald, cette énergie et ce courage que l'amour seul peut donner. Elle souffrait pourtant de voir l'objet de son cœur, l'homme de sa pensée, être sans cesse le jouet de ces malicieuses attaques, qui réjaillissaient sur elle-même. Souvent elle pleurait avec son ami, en lui faisant part des craintes qu'elle avait pour l'avenir, d'autant plus qu'on avait fait partager à son tuteur, la haine jalouse, qu'inspirait Oswald aux nombreux visiteurs de la maison, depuis qu'il y était bien reçu. Oh ! lui disait Oswald, que je souffre moi-même de ne pouvoir faire disparaître ces contretiens....

(A continuer.)